

La guerre 1939-1945 dans la région

par René Jacques

Nous allons essayer de relater quelques faits qui se sont déroulés à **ACHEVILLE et dans notre région**, sous l'occupation Allemande. Pour les personnes intéressées, **voici la source de nos informations** : des souvenirs personnels, les journaux de l'époque, les registres de la mairie, et surtout les ouvrages de M. COILLIOT André, un historien de la région que nous remercions.

De septembre 1939 à mai 1940, date de l'arrivée des Allemands, Arras est défendue par les Britanniques commandés par Lord Gort dont le G.Q.C. se trouve au château d'Habarcq. Ils reçoivent le 07 décembre 1939 la visite du roi Georges VI et, le 09 février 1940, celle du président Albert Lebrun.

10 mai 1940 : Les avions Allemands lancent leurs premières bombes sur le terrain d'aviation d'ARRAS et ROEUX, où trois civils sont tués.

14 mai 1940 : Un avion Allemand lâche ses bombes sur ARRAS et deux bombes explosives sur l'hôtel de l'Univers où des officiers supérieurs britanniques sont tués. Quinze maisons sont détruites. On croit voir des espions partout. Les réfugiés affluent sans arrêt. Ce qui reste de l'armée est noyé par les colonnes de fuyards. On abandonne la maison, la ferme, pour se joindre au pitoyable et interminable défilé.

17 mai 1940 : Lord GORT quitte ARRAS pour rejoindre un P. C. avancé. La défense du secteur d'ARRAS est placée sous les ordres du major général PETRE, la défense de la ville est confiée au lieutenant-colonel Copland Griffiths, commandant les welsh guards.

18 mai 1940 : St QUENTIN est capturée.

La 7^{ème} panzer division (qui a pour chef le célèbre général Rommel) stoppe aux abords de Cambrai afin de réorganiser son ravitaillement. Un bombardier Allemand en difficulté se pose à Vimy, dans un champ, près du bois de « l'emprunt ». La population excitée se rend sur les lieux ainsi que des fantassins du 42^{ème} R.I. cantonnée à VIMY et des soldats britanniques amenés par camions. Les quatre aviateurs sont abattus et l'avion est pillé.

19 mai 1940 : Prise de CAMBRAI.

A ARRAS, les derniers éléments britanniques qui ne sont pas jugés utiles pour assurer la défense de la ville sont évacués. Il fait chaud, très chaud.

Des soldats anglais incendient quelques uns de leurs avions à ARRAS pour qu'ils ne puissent servir à l'ennemi.

La gare d'ARRAS est bombardée à 15h.20 par 16 avions « Darnier ». Le spectacle est atroce. Deux trains bondés de réfugiés sont atteints. Il y a de très nombreux morts et blessés. Le flot des réfugiés civils et militaires ne cesse de grossir.

20 mai 1940 : Les blindés allemands atteignent la mer. La 7^{ème} panzer division du général Rommel et le 25^{ème} régiment des panzers se dirigent vers VIS EN ARTOIS ; TILLOY LES MOFFLAINES et à 6 h. gagne le nord ouest de BEAURAINS. A ARRAS, de nombreux incendies projettent d'immenses flammes. Les hôpitaux sont bondés de blessés. On a même dû placer des brancards entre les lits. La ville est presque vide. Il n'y a plus ni eau, ni gaz, ni électricité.

A VIS EN ARTOIS, des tanks français détruisent deux chars allemands. A FICHEUX, un convoi anglais est attaqué par la 8^{ème} panzer division. Il y a de nombreux morts. Des civils pris dans les combats sont également tués. Les Anglais n'ont à opposer aux blindés Allemands que des fusils et quelques fusils mitrailleurs, mais se battent avec un courage admirable.

Des blindés Allemands tentent, en divers endroits, de pénétrer dans ARRAS, mais la résistance Britannique est tenace. La bataille est acharnée.

21 mai 1940 : Les tanks Anglais du 7^{ème} royal tank régiment arrivent à VIMY, venant de SOIGNIES, en Belgique. Beaucoup sont abîmés. Arrivent également les fantassins du 8^{ème} bataillon du Durham Light infanterie qui ont marché 46 Km. à travers le flot des évacués. Ils prennent place dans les tranchées qui existent encore depuis les combats de 1916-1918. La division Allemande SS Totenkopf arrive au sud d'Arras. Les soldats de cette division d'élite porte une bague ornée d'une tête de mort. La contre-attaque anglaise, appuyée par des chars français, après quelques succès, échoue. Les combats sont violents. On se bat à DAINVILLE, ACHICOURT, AGNEZ lès DUISANS, WAILLY, SIMENCOURT, MERCATEL, MAROEUIL, BEAURAINS, AGNY,.....

Un incident regrettable : A 17h., entre AGNEZ lès DUISANS et DUISANS, des blindés Anglais, prenant des chars français pour des allemands, les attaquent et en détruisent quatre. A WARLUS, trois chars Français sont attaqués à la fois par des avions Allemands (en piqué) et par des blindés. A BERNEVIELLE, le 2^{ème} bataillon de la division de la SS Totenkopf affronte des blindés Français et essuie des revers. Les Allemands font intervenir leur aviation au-dessus de tout ce qui bouge.

Au sud d'AGNEZ, un combat acharné oppose chars Anglais et Allemands. Sept chars lourds et six canons antiaériens anglais sont détruits. Du côté Allemand, les pertes sont de trois panzers IV, six panzers III et plusieurs chars légers.

A PELVES, huit civils sont tués par un bombardement alors que l'on procédait à une distribution de ravitaillement.

22 mai 1940 : Les forces Allemandes terminent l'encerclement d'ARRAS, malgré la résistance Britannique. Les pertes Allemandes sont importantes : 2 officiers, 5 sous officiers et 89 soldats tués, 20 sous officiers et 116 soldats blessés, 173 disparus.

Les blessés français et anglais sont amenés par camions à MAROEUIL et à VIMY.

MONT St ELOI et MAREUIL sont occupés. De nombreux morts Anglais sont dénombrés.

Le 2^{ème} bataillon du 4^{ème} régiment de Dragons portés traverse DROCOURT, ACHEVILLE, VIMY, SOUCHEZ, CARENCY.

Le soir, Mont ST Eloi est repris par des tanks français. Ils font 130 prisonniers allemands qui étaient cachés dans des maisons, ces derniers sont conduits à la Targette. Un déluge d'obus Allemands s'abat alors sur le village.

23 mai 1940 : Les Allemands réoccupent le MONT St ELOI. L'aviation Allemande bombarde THELUS, NEUVILLE St VAAST, GIVENCHY et SOUCHEZ. La crête de Notre Dame de Lorette tombe aux mains des Allemands. Une nouvelle ligne de résistance est prévue à GAVRELLE.

Dans ARRAS assiégée, après un violent bombardement, l'immeuble de la société de secours aux blessés, situé rue des Agaches, est en flammes. Il faut transporter les blessés, sauver les réserves, les vivres, la pharmacie et les pansements. Les civils valides qui restent encore vivent dans les abris dans des conditions atroces. On boit même l'eau du bassin à poissons rouges du jardin St. VAAST.

Le P.C. du 4^{ème} régiment des cuirassiers français subit un violent bombardement à Farbus et se replie vers FRESNOY EN GOHELLE.

24 mai 1940 : La garnison britannique quitte ARRAS par une route étroite non encore tenue par les Allemands et se dirige vers DOUAI. Les troupes Allemandes pénètrent progressivement dans Arras. Leur 1^{er} travail est de placer une grande croix gammée au centre de la petite place, afin de montrer à leur aviation qu'ils occupent la ville.

Mai 1940 : à VIMY, les Allemands apprennent le massacre des quatre aviateurs du bombardier Heinkel et découvrent les cadavres. L'enquête commence. Toute la population est convoquée sur la place de la commune le 3 juin 1940. Des personnes seront fusillées. Cette pénible affaire fut jugée par le tribunal militaire Allemand de BRUXELLES.

Les réfugiés regagnent peu à peu leur domicile. Ils retrouvent souvent leur maison pillée et saccagée.

Quelques atrocités commises par les Allemands sur les civils, du 21 au 28 mai 1940 :

à Habbarcq : 2 hommes et une femme tués.

à Mercatel : 6 civils tués.

A Hermaville : 22 fermes, granges et étables incendiées par les SS. Trois hommes sont fusillés. Une vieille femme paralysée est tuée dans son lit par une grenade.

A Berles-Monchel : 45 civils abattus par les SS
A Aubigny en Artois : 95 civils massacrés, dont 5 femmes et 7 jeunes de moins de 20 ans.
Quelques personnes, bien que blessées, réussissent à s'en tirer, en faisant le mort.
A Etrun : 5 personnes tuées.
A Beuvry : 41 fusillés.
A Courrières : 54 fusillés.
A Carvin : 18 fusillés.
A Lestrem : 97 prisonniers anglais sont abattus à la mitrailleuse.
A Pont du Gy : 23 personnes abattues à coup de revolver par les SS de la division Totenkopf, devant leurs familles. Les corps sont arrosés d'essence et brûlés par les Allemands. Cinq maisons sont incendiées. Une dame de 81 ans et un bébé meurent dans les flammes.
A Oignies, les 27 et 28 mai, 300 maisons sont incendiées. 38 soldats français et 18 anglais sont tués pour la défense de la ville. 69 civils sont fusillés. Un officier britannique, attaché sur un fauteuil, est arrosé d'essence et brûlé vivant.

2 juin 1940 : Hitler visite VIMY (mémorial canadien) et Notre Dame de Lorette.

1^{er} Août 1940 : Sabotage ! Entre les villages d'ACHEVILLE et de VIMY, des câbles téléphoniques Allemands sont coupés à deux endroits sur 30 et 50 mètres.

16 août 1940 : Une note de la Préfecture rappelle à ceux qui font « le métier de deviner, pronostiquer ou expliquer les songes » qu'ils sont passibles d'une peine d'emprisonnement de 5 jours et plus. Ce rappel est destiné aux prétendus devins, mages ou tireurs d'horoscopes qui exploitent les personnes recherchant des parents ou amis disparus à la suite d'événement de guerre.

18 Août 1940 : M. le maire rappelle au conseil municipal qu'après l'évacuation, il a été dans l'obligation de réquisitionner du blé et des bestiaux pour assurer l'alimentation de la population. Pain et viande ont été distribués gratuitement. Le conseil municipal décide de prélever 15 000 F sur les fonds libres afin d'assurer le règlement de ces réquisitions.

27 Août 1940 : La Feldkommandantur d'ARRAS ordonne un recensement général des animaux dans les fermes. Il fut recensé à ACHEVILLE : 34 chevaux de plus de 03 ans, 15 chevaux de moins de 03 ans, 85 vaches, 02 taureaux, 08 moutons, 29 porcs, 145 volailles et 129 lapins.
Il faut signaler que beaucoup d'animaux avaient été tués pendant l'exode.

7 septembre 1940 : L'armée Allemande ordonne, une dernière fois, le dépôt des fusils de chasse, armes et munitions à la Feldkommandantur 678 à ARRAS. La date limite pour effectuer les livraisons est fixée au 10 septembre.

24 octobre 1940 : Deux ordonnances allemandes.

1/ Il est interdit d'allumer les feux en plein air pendant les heures d'obscurité.

2/ Seuls, les militaires de la deutsche Wehrmacht ont l'autorisation de chasser dans la zone occupée.

25 octobre 1940 : Le rationnement commence... La Préfecture fait connaître la carte de rationnement qui, déjà en application sur l'ensemble du territoire français à l'exception du Nord - Pas de Calais, sera mise en circulation dans nos deux départements.

Le barème pour un consommateur ordinaire est le suivant :

Pain : 300 grammes par jour.

Viande : 360 grammes par semaine.

Corps gras ; 100 grammes par semaines.

Sucre : 900 grammes par mois.

Café : 300 grammes par mois.

Un régime efficace pour soigner le cholestérol...

28 octobre 1940 : Un appareil allemand « Heinkel 111 », de retour d'un bombardement sur l'Angleterre, s'écrase près d'OPPY, suite à des ennuis de moteur. L'équipage est sauf et les dégâts sont limités.

29 octobre 1940 : Le maire expose au conseil municipal que le travail du secrétaire de mairie s'est considérablement accru du fait de la création des cartes de rationnement. Le conseil municipal vote un supplément de traitement. Ce traitement sera d'ailleurs augmenté plusieurs fois pendant la guerre, pour les mêmes raisons. Une employée de mairie sera embauchée le 17 mars 1943 pour aider le secrétaire de mairie dans sa tâche.

11 novembre 1940 : La cérémonie du 11 novembre est interdite par l'autorité Allemande. Le travail devra avoir lieu comme d'habitude. Les écoles fonctionnent. Les cérémonies du 1^{er} mai et du 14 juillet sont également interdites.

1^{er} avril 1941 : le N° 1 du journal clandestin « la Voix du Nord » sort à LILLE, en 50 exemplaires. Au fur et à mesure des mois, les bulletins iront de 500 à 10 000 exemplaires. Il est créé par Natalis DUMEZ, ancien maire de BAILLEUL et Jules NOUTOUR, brigadier de police à LILLE.

11 mai 1941 : Fête nationale de Jeanne d'Arc célébrée avec éclat par le gouvernement de VICHY. Le « Grand Echo », journal régional sous contrôle Allemand, écrit : « Souvenons-nous que, comme Napoléon, elle fut victime de l'Angleterre ».

12 mai 1941 : A MERICOURT, les agents de police dressent procès-verbal à une demoiselle qui circulait dans les rues, à minuit.

Il est rappelé que l'heure des cafés est fixée à 23 h. et la circulation interdite après 23h. 30.

19 mai 1941 : Une distribution exceptionnelle de sucre aura lieu afin de permettre aux ménagères de faire des confitures. Il faudra cependant donner le ticket H de la carte de légumes secs pour toucher un kilogramme de sucre.

25 mai 1941 : La première fête des mères. Voulue par le gouvernement de VICHY, elle fut peu ou pas fêtée. On sait quelle importance elle a prise au fil des années.

27 mai 1941 : Début de la grève des mineurs. Elle se déclenche à DOURGES, dans la fosse 7. L'extraction du charbon cesse à 11h. du matin. Elle devient totale du 3 au 10 juin, affectant 150 000 hommes. La répression sera terrible : 231 mineurs déportés, 9 fusillés, 94 internés. Cette grève, la 1^{ère} manifestation de résistance ouverte à l'occupant, n'aura pas cependant été vaine. Certaines revendications seront satisfaites.

1^{er} juin 1941 : Grand concours de coqs, salle Lhomme à MERICOURT, au profit des familles de prisonniers.

Face à la pénurie alimentaire, avec l'accord de la mairie, la place de l'Epinette à Sallaumines, est mise en culture par des habitants n'ayant pas de jardin.

La ration de beurre pour le mois est portée à 250 grammes par personne.

5 juillet 1941 : A AVION, où on dénombre 452 prisonniers de guerre, le comité d'assistance organise une séance de cinéma à leur profit (au cinéma Caméo).

22 juillet 1941 : Le docteur Reitmayer, chef de la Kreiskommandatur d'ARRAS, publie une note dans laquelle il rappelle l'obligation de signaler les bombes explosives ou incendiaires, tracts, descentes de pilotes en parachute ou toute chute d'avion. Il rappelle les sanctions (travaux forcés ou peine de mort) encourues en cas de non application.

23 juillet 1941 : A proximité de la gare de VIMY, au point kilométrique 205.8, un groupe de résistants F.T.P. fait sauter la voie, dans le sens Lens Arras, sur 1,5m. Lorsque le train 7142 arrive sur

l'obstacle, 2 wagons déraillent et 3 autres labourent le ballast et les traverses sur 60 mètres. Le sabotage va empêcher toute circulation pendant plusieurs jours. Au cours de la réparation, Marcel DANDRE d'AVION est tué par une explosion prématurée. Son ami Beckaert d'AVION également est blessé. Il parvient à s'enfuir mais est capturé à Liévin et livré aux allemands. Il sera condamné à mort le 1^{er} août 1941 par le tribunal militaire d'ARRAS et fusillé le 21 août 1941 à la citadelle, après un mois de tortures. Il est le 1^{er} à subir ce châtiment en ce sinistre lieu.

1^{er} août 1941 : Dans le Pas de Calais, on se rend compte que les Allemands nous enlèvent 50% de notre récolte de blé. S'ils ne nous prenaient que cela !

3 septembre 1941 : Séance au Familia à AVION au profit des prisonniers de guerre. Grande revue avec les célèbres vedettes patoisantes Line Dariel et Simons.

4 septembre 1941 : Un poteau de ciment armé supportant des câbles de commande pour des installations SNCF est saboté à VIMY. Suite à ce fait, les Allemands arrêtent, le 9 septembre 1941, 5 otages à VIMY.

6 octobre 1941 : A ACHEVILLE, un sabotage est commis sur plusieurs pylônes de la ligne haute tension LENS - PERONNE. Devant les sabotages répétés des lignes à haute tension et des câbles téléphoniques, les autorités Allemandes obligent les municipalités à les faire surveiller à leurs frais. C'est ainsi qu'à ACHEVILLE, le conseil municipal fixe la rémunération aux quatre hommes de garde assurant cette surveillance à 100F par nuit. De même, il fixera, le 15 novembre 1941, à 5F de l'heure la rémunération accordée aux hommes assurant la surveillance des récoltes, meules et hangars agricoles.

11 octobre 1941 : Entre les gares de VIMY et ARRAS, une tentative de sabotage est opérée. La charge placée contre le rail a attiré l'attention d'une patrouille Allemande qui a pu la retirer à temps.

27 janvier 1942 : Le pape Pie XII fait un don de 100 000F au diocèse sinistré d'ARRAS.

7 mars 1942 : Le conseil municipal d'ACHEVILLE décide d'assurer le règlement de la dépense résultant de l'achat des cercueils des militaires inhumés dans le cimetière communal, dépense qui s'élève à 1545,50F

25 mars 1942 : Une équipe F.T.P. de la région minière place une charge d'explosif au point kilométrique 204.9 de la ligne LENS - ARRAS. Elle explose lors du passage du train 3221. Il ne déraile malheureusement pas.

15 avril 1942 : Une affiche est placardée sur les murs d'ACHEVILLE. Elle annonce l'exécution de 35 hommes, en représailles des attentats commis dans la région de LENS, MERICOURT, et BRUAY en ARTOIS.

10 mai 1942 : A PARIS, devant 30 000 spectateurs, le Red Star, avec le brillant Darui dans les buts, élimine le R.C. Lens en demi-finale de la coupe de France par 5 buts à 2. Stanis et Siklo marquent les 2 buts de Lens.

7 juin 1942 : Le port de l'étoile jaune, bien cousue sur les vêtements, est obligatoire pour les juifs. Ils devront se la procurer au commissariat de police en échange d'un point de la carte textile (triste ironie !).

La ration de viande pour cette semaine est de 240 grammes, avec un supplément de 90 grammes pour les J 3. (En effet, le rationnement est différent selon la catégorie d'âge à laquelle on appartient). Pas de quoi s'offrir une indigestion !

23 juin 1942 : Avis de la Préfecture : « Le rassemblement des chevaux à présenter pour les réquisitions est prévu pour 75 communes de l'arrondissement d'ARRAS (dont ACHEVILLE). Le point de rassemblement est prévu au marché aux chevaux, quai des casernes. Les bêtes devront être munies d'un licou, de deux longes et d'une couverture avec sangles ».

25 juillet 1942 : Les autorités Allemandes rappellent que, dans la nuit du 25 au 26 juillet, le camouflage absolu des lumières est obligatoire, de 22h. 08 à 5h. 47.

Ces derniers jours, de nombreux résistants sont fusillés dans les fossés de la citadelle d'ARRAS. (cinq le 13 juillet, six le 23, douze le 24, trois le 25).

Le plus jeune d'entre eux, Julien Delval de CARVIN, avait 16 ans et demi. Et pourtant la vie continue...

Les bals sont interdits. On ne danse pas, sauf clandestinement. Pas de vacances, pas de voyages, sauf pour aller au « ravitaillement ». Par contre, les cinémas sont pleins et refusent du monde. Pendant les actualités allemandes, les spectateurs ont pris la mauvaise habitude, selon l'occupant, de huer, siffler, et taper des pieds. Ainsi, pour éviter de tels faits, les actualités sont projetées les lumières ouvertes.

On organise de nombreuses kermesses, avec stands et musique, au profit es prisonniers de guerre. Il y a foule. On y vend entre autre des petits cœurs en papier (roses pour les filles, bleus pour les garçons). Chaque petit cœur a un numéro. Quand deux porteurs de petits cœurs ayant le même numéro se rencontrent, leurs propriétaires gagnent un lot. Bien des idylles se sont nouées à cette occasion.

Dans la nuit du 11 et 12 septembre 1942, à partir de 4 h. du matin, la Gestapo effectue une rafle des juifs à Lens et les environs. Hommes, femmes, enfants, vieillards sont emmenés. 528 d'entre eux mourront à Auschwitz. Quelques-uns arriveront à s'échapper des wagons, grâce à la complicité des cheminots français.

22 septembre 1942 : A CARENCY, un mineur polonais, Franciszek PAPIEZ, 32 ans, résistant, est repéré et cerné par des policiers français. Il engage le combat, abat quatre policiers. Grièvement blessé, il s'achève avec son arme avant d'être pris.

23 septembre 1942 : Le grand résistant, l'insaisissable Charles DEBARGE, 32 ans, d'HARNES, est abattu par des policiers allemands, près de RONCHIN. Il s'était rendu célèbre dans toute la région par son audace. Un musée lui est en partie consacré à Harnes, relatant ses exploits.

15 octobre 1942 : La pièce « chanson d'amour » qui doit être jouée, le soir, au théâtre d'ARRAS, est interdite parce qu'un juif figure dans la distribution.

29 novembre 1942 : A Avion, au cinéma Caméo, on joue « Mademoiselle Swing » avec la célèbre danseuse à claquettes et chanteuse Irène de Trébert.

Au Familia, on projette « la romance de Paris » avec Charles Trénet.

1^{er} janvier 1943 : Entre VITRY et AVION, à 22h. 55, un groupe de F.T.P. déboulonne des rails, sur les 2 voies, au Km. 207. La locomotive, le tender et le fourgon du train de charbon No 7142 déraillent.

Janvier 1943 : Rosine Witton, alias Rolande, tenancière du café au carrefour du Rex à ARRAS, prend en charge son premier aviateur anglais. C'est le premier des 37 aviateurs anglais ou américains abattus dans la région qu'elle va envoyer d'ARRAS à PARIS. Là, ils sont pris en charge par un autre réseau qui les conduit jusqu'à la frontière espagnole. Rosine sera arrêtée le 17 janvier 1944 et déportée à Ravensbrück. Elle en reviendra après bien des souffrances.

6 février 1943 : Le chef d'œuvre de Rodin, « les bourgeois de Calais », qui se trouve actuellement face à l'hôtel de ville de CALAIS, est transporté et mis à l'abri dans une crypte sûre d'un domaine de la Brie pour attendre des jours meilleurs, loin des périls de la surface. Le transport se fait par chemin de fer, après un infructueux essai routier.

11 mars 1943 : Une équipe de F.T.P. déboulonne un rail près du cimetière de FEUCHY, provoquant le déraillement d'un train de permissionnaires allemands. Il y a plus de 40 morts. Dans les jours suivants, toutes les maisons du village sont fouillées, des personnes sont arrêtées.

8 avril 1943 : Le gouvernement fixe le prix maximum du ressemelage des chaussures à semelles de bois

29 avril 1943 : A BAILLEUL-Sire-BERTHOULT, un groupe de F.T.P., dirigé par Vassil Porick, lieutenant russe évadé, échange des coups de feu avec une patrouille allemande. Les résistants s'enfuient sans aucune perte. Quatre soldats allemands auraient été tués. Vassil PORICK sera fusillé à ARRAS, le 22 juillet 1944. A cette époque, de nombreux prisonniers russes évadés se cachent dans la région.

16 mai 1943 : Un train de marchandises est bombardé sur le territoire de BAILLEUL-Sire-BERTHOULT. On dénombre deux morts et un blessé.

21 mai 1943 : Un parachutage a lieu de nuit à IZEL les HAMEAUX. L'avion Anglais largue 5 conteneurs remplis d'armes, de postes émetteurs, et aussi des cigarettes anglaises destinées aux résistants qui s'occupent de la réception. Le message à la radio de LONDRES (B.B.C.) qui l'a annoncé était : « Picque passera ce soir à l'écran ». D'autres parachutages vont suivre.

17 juillet 1943 : A WALLY, le traître Baillard et son secrétaire, un certain Scherrer, qui s'étaient infiltrés dans le réseau de résistance O.C.M. sont abattus de deux balles dans la tête, dans leur voiture, par des résistants. Hélas, il était déjà trop tard : 83 résistants de ce réseau qui avaient été dénoncés par le traître sont arrêtés.

29 juillet 1943 : Des résistants sabotent une voie ferrée, près d'ACHJET le PETIT. Un train de permissionnaires allemands déraile. Il y a plus de 150 morts. A la suite de cette opération, les autorités Allemandes placeront des otages français dans le wagon de tête des trains de permissionnaires.

3 août 1943 : A ARRAS, la Gestapo arrête Roger CLIPET, 47 ans, architecte, appartenant au mouvement de la résistance « front national ». Torturé, il meurt sous les coups.

En 1943, le ravitaillement devient de plus en plus difficile. C'est le sujet de conversation n° 1. Les anciens se rappellent le fameux « tartina » qui est un sucre mélasse, à base de malt, fabriqué par la malterie Laurent à St. LAURENT BLANGY.

Malgré les malheurs de l'époque, l'humour ne perd pas ses droits. Les dessins des humoristes parus dans les journaux reflètent bien la préoccupation du temps : pénurie de chauffage, de textile et surtout de nourriture.

27 août 1943 : 80 camions sont réquisitionnés par l'armée Allemande, dans l'arrondissement d'ARRAS.

8 septembre 1943 : La ville du PORTEL est détruite par un bombardement. Il y a 500 morts et 90% des habitations détruites.

De nombreux réfugiés sont recueillis à ARRAS.

10 septembre 1943 : Réouverture du championnat de football chez les « pro ».

L'équipe de LENS (qui s'appelle alors l'équipe de l'ARTOIS) va battre MARSEILLE (qui s'appelle équipe de Provence) par 3 à 2 à MARSEILLE.

L'équipe de l'Artois se composait de Marek, Lewandowski, Creteur, Fougny, Dabrowski, Gouillard, Rivière, Fruleux, Stanis, Ourdouillie et Battut.

11 septembre 1943 : Mort à AVION de Marcel COURTIN, directeur de la brasserie du même nom.

18 septembre 1943 : Le conseil municipal d'ACHEVILLE vote une subvention de 1000F, au profit du comité d'assistance aux prisonniers de guerre de la commune.

3 novembre 1943 : Le gouvernement décide d'améliorer la qualité du pain. Les boulangers ne fabriqueront plus que 132 Kg de pain avec 100 Kg de farine au lieu de 134 Kg.

30 novembre 1943 : Le commissariat de police d'HENIN-LIETARD est attaqué par 4 résistants du groupe « Libé-Nord ». Ils enlèvent les revolvers des agents.

1^{er} septembre 1943 : Voici enfin du fromage !

Le ticket n° 3 du fromage de décembre est validé pour l'achat de 20 grammes de fromage gras frais.

12 décembre 1943 : Guy MOLLET, alias « Laboule », professeur d'anglais au collège d'Arras, membre du mouvement O.C.M., devient suspect. Les Allemands le convoquent pour l'interroger. Aussitôt, il quitte ARRAS pour la NORMANDIE. Il deviendra maire d'ARRAS et président du conseil de la 4^{ème} république.

20 décembre 1943 : A SOUCHEZ, au cours d'une mission de transport d'armes, Jean TISON, de NEUVILLE St VAAST, chef régional du réseau O.C.M., qui était parti en éclaireur à motocyclette, a un accident. La jambe présente une fracture ouverte. Il sera conduit à l'hôpital de LENS. Découvert, il sera arrêté. Il était employé aux contributions directes. Sans égards pour sa blessure, il sera torturé et fusillé à Arras, le 5 avril 1944. Une plaque posée sur les murs de la mairie de NEUVILLE St VAAST perpétue son souvenir. Son corps sera identifié à la Libération, parmi les autres, grâce au plâtre qu'il portait toujours.

22 décembre 1943 : Le réseau W. O. est démantelé. Un de ses membres, un jeune de 18 ans a parlé sous la torture, après avoir « tenu » durant un mois. On fusille ce jour 8 de ses membres. Parmi eux se trouve Charles ROGER, 40 ans, cultivateur, Maire de GOMMECOURT et Constant MISERON, 33 ans, cultivateur, Maire de St LEGER.

Le chef de ce réseau, le célèbre capitaine anglais Mickaël TROTOBES, parachuté en France, fut abattu, ainsi que sa compagne, à LILLE, après avoir tué deux des policiers Allemands venus l'arrêter.

De nombreuses arrestations eurent lieu, parmi lesquelles celle de Albert GUIDET, député Maire de BAPAUME, qui mourut en déportation.

16 janvier 1944 : A l'hôtel de ville de LENS, s'ouvre un bureau de recrutement pour ceux qui veulent s'engager dans la Waffen S. S.

28 janvier 1944 : Autre temps, autres mœurs.

Une dame, habitant près de Lille, est condamnée à un mois de prison avec sursis et 600F d'amende, pour concubinage notoire.

Nuit du 31 janvier au 1^{er} février 1944 : A VIMY, des cambrioleurs pénètrent chez le boulanger Fremy. Ils emportent 39 enveloppes contenant des tickets de pain, représentant un stock de 5148 Kg.

7 février 1944 : A ARRAS, on rencontre de nombreux soldats Allemands âgés de moins de 16 ans.

11 février 1944 : Le lieutenant Donald R. Morsch, à bord d'un « Thunderbolt », est descendu par un chasseur Allemand. Son appareil s'écrase sur une dépendance de la première maison à l'entrée de Ficheux. Donald R. Morsch sera enterré dans le cimetière anglais de « Bucquoy-Road ».

16 février 1944 : A MONT St ELOI, un agent Allemand, se faisant passer pour un pilote anglais abattu, avait trouvé refuge dans la famille DHEDIN. Après son départ, il fait arrêter toute la famille, ainsi que l'instituteur, M. Aimé MABILAIS, qui mourra sous la torture le 19 février.

21 février 1944 : L'avion de Gonzalès Caron de Dainville, qui appartenait aux forces françaises libres du général De Gaulle, depuis le 1^{er} juillet 1940, est abattu par la flak. Le malheureux est porté disparu. C'était sa 35^{ème} mission de guerre.

24 février 1944 : Une ordonnance Allemande interdit la détention de pigeons de quelque espèce que ce soit, à compter du 1^{er} mars 1944, notamment dans l'arrondissement d'ARRAS.

8 mars 1944 : Le directeur des P.T.T. d'ARRAS, M. DEBOURVA, appartenant à l'O.C.M. est arrêté. Il mourra en déportation.

10 mars 1944 : Le chef de gendarmerie de LENS est exécuté par un résistant de LOOS en GOHELLE, Charles ALLART, 21 ans. Ce dernier sera arrêté le 15 avril 1944.

Dans la nuit du 1 au 2 avril 1944 : A ASCQ, une charge explosive fait dérailler 2 wagons d'un train transportant les éléments du 12^{ème} bataillon S.S. « Hitler Jugend ». Les S.S., déchaînés, sous la conduite du lieutenant Hauck, 25 ans, massacrent 86 habitants d'ASCQ. Le lieutenant Hauck fut condamné à mort, le 6 août 1949, par le tribunal militaire de METZ. Vingt cinq mille personnes envahirent le village pour assister aux obsèques des victimes de cet odieux massacre.

9 avril 1944 : Une vingtaine d'aviateurs alliés dont les appareils ont été abattus, s'apprêtent à un départ clandestin pour regagner l'ANGLETERRE lorsqu'ils sont dénoncés et arrêtés à BEAUMETZ les LOGES et dans la région de LENS, les personnes qui les convoaient ou les hébergeaient sont arrêtées également.

12 avril 1944 : A ACHEVILLE, M. Georges RENAULT (père), adjoint au maire, est délégué par le préfet dans les fonctions de maire. En effet, pendant l'occupation, le vote était interdit. Il succède ainsi à M. Emile LOIR, maire, décédé le 21 février 1944.

En avril 1944 : Les bombardements s'intensifient. A ACHEVILLE, presque toutes les maisons habitent des sinistrés qui ont fui leur habitation en ruines. Beaucoup viennent de LENS, MERICOURT, AVION..., ACHEVILLE est épargnée. Seules, deux bombes sont tombées dans le jardin de Mme VILLERS, rue de la Libération, causant des dégâts minimes.

Voici le récit d'un témoin qui avait 18 ans à l'époque du bombardement d'AVION, dans la nuit du 20 au 21 avril 1944 :

« A 23 h. 30, je suis couché depuis 30 minutes et je dors ; mon père aussi. Maman est encore levée et entend les avions. Ceux ci lancent des fusées qui éclairent comme en plein jour. Maman nous réveille. Je saute en bas du lit, enfile mon pantalon et arrive dans la cuisine avec mon père. J'enfile mes souliers dans mes pieds nus, prends un pull et descends à la cave avec mes parents. Tout cela a demandé deux minutes. A peine arrivés, les bombes commencent à pleuvoir sans discontinuer ? Pendant 30 minutes. Nous étions dans l'enfer. J'avais pris ma mère dans mes bras et je criais et tremblais de peur. Quelle nuit terrible !! On entendait les bombes siffler et tomber en chapelets. Nous croyions notre dernière heure arrivée. Ma mère disait des prières. On entendait les avions bourdonner. C'était sinistre et horrible à la fois. Enfin, les bombes cessèrent de tomber et les avions s'éloignèrent. Encore tout tremblants, nous sommes remontés de la cave. Une fois dans la rue, nous apercevons une grande lueur du côté du dépôt et une autre vers la cité du 4. Parti voir les dégâts, mon père revient 10 minutes plus tard et dit que de nombreuses bombes sont tombées à la gare et ont anéanti les trois cafés de la place. Deux jeunes hommes viennent de la cité des cheminots et disent qu'il y a de nombreux morts et que la plupart des maisons sont détruites. Le reste de la nuit se passe lentement. Personne ne peut dormir. Nous allons chez les voisins. L'un d'eux, effondré, vient d'apprendre que son frère, sa belle sœur et leurs 4 enfants sont tués.

Le lendemain, avec deux copains, je vais voir les dégâts à la cité des cheminots. On ne voit partout que des maisons abattues, des trous de bombes, les habitants évacuent. Des arbres sont déracinés. Sur la route qui mène à l'économat, on ne voit que des maisons démolies. La rue est trouée de trous de bombes. Tout à coup, l'alerte sonne et des avions apparaissent. Mes jambes tremblent et les avions se mettent à piquer un peu plus loin. Nous les voyons distinctement piquer et entendons le bruit des moteurs et celui des bombes.

Nous nous réfugions dans un trou de bombe. « On n'a jamais vu deux bombes tomber au même endroit » dit mon camarade. Le bombardement fini, nous nous hâtons de revenir.

Les divers bombardements d'Avion ont fait 251 morts.

Le 21 septembre 1943 :	6 victimes
Le 20 avril 1944 :	214 victimes
Le 7 mai 1944 :	1 victime
Le 10 mai 1944 :	18 victimes

Le 12 mai 1944 :	4 victimes
Le 15 juin 1944 :	4 victimes
Le 22 juin 1944 :	4 victimes

22 avril 1944 : A REBREUVIETTE, près de FREVENT, un lourd bombardier américain, descendu par un chasseur Allemand, s'abat sur un café et tue ses occupants. Sur les 10 aviateurs, il y eut un seul survivant.

27 avril 1944 : A 18 h., le bombardement fait 58 morts à ARRAS.

30 avril 1944 : Nouveau bombardement à ARRAS. Il y a 10 morts et de nombreuses scènes de panique.

1^{er} mai 1944 : Pendant 3 heures on assiste au passage presque ininterrompu d'avions alliés au-dessus d'Acheville. Les habitants de la région, malgré leur sympathie pour les anglo-américains, commencent à se lasser de ces bombardements si meurtriers.

On n'ose plus coucher chez soi, et on passe les nuits dans les abris. Pendant tout le mois de mai, les bombardements sont presque quotidiens.

8 mai 1944 : A ce jour, on a constaté 700 points de chutes de bombes à ARRAS.

12 mai 1944 : à ARRAS, un adjoint au maire procède à son 1^{er} mariage dans les caves abris du Palais St VAAST. Il unit Paulette PARMENTIER et Robert BILOT, fils d'un commerçant de la ville.

Deux mille prisonniers de guerre russes sont arrivés en ville pour réparer les voies ferrées.

26 mai 1944 : 13^{ème} bombardement à ARRAS.

30 mai 1944 : La B.B.C. annonce une intensification des bombardements sur les voies ferrées et invite la population à s'en éloigner.

A DOUAI, un individu surpris à piller une maison détruite par les bombardements est condamné à mort.

Deux pillards d'ARRAS sont condamnés à la même peine.

8 juin 1944 : La 5^{ème} compagnie F.T.P. formée de résistants de la région BETHUNE - BRUAY, se met en marche, par petits groupes, pour rejoindre le maquis des Ardennes. La plupart sont capturés.

Bilan de la tragique épopée :

34 tués en combattant,

61 fusillés,

86 morts en déportation,

Presque tous ont été arrêtés ou tués dans le bois de Bourlon, le 11 juin, après un violent combat.

11 juin 1944 : Toujours en route pour le maquis des Ardennes, 6 jeunes de Vermelles sont arrêtés à Beaurains et fusillés le 14 juin.

Douze autres sont arrêtés à DURY, un à GAVRELLE, 8 à METZ en Couture, 2 à VITRY en ARTOIS et 9 à MONT St ELOI. Presque tous seront fusillés.

A HAPLINCOURT, une ferme occupée par des résistants est attaquée par les Allemands. Il y a de nombreux morts.

12 juin 1944 : A BAILLEUL Sire BERTHOULT, près d'une centaine de jeunes gens sont arrêtés. Ceux qui sont armés seront fusillés.

Nuit du 12 au 13 juin 1944 : La première bombe volante Allemande, le V1, est lancée de notre région vers l'ANGLETERRE.

13 juin 1944 : De retour d'une mission de bombardement sur ARRAS, les chasseurs de nuit Allemands abattent un bombardier Halifax qui s'écrase à Ecurie et un bombardier canadien Lancaster qui s'écrase sur une maison à GIVENCHY en GOHELLE, tuant 6 personnes.

14 juin 1944 : A la citadelle d'ARRAS, entre 20h. 15 et 21h. 15, les Allemands fusillent 28 résistants F.T.P. (10 de BILLY - MONTIGNY).

15 juin 1944 : A ARRAS, dans la cathédrale éventrée par une bombe, on célèbre les funérailles de 27 victimes du bombardement de la nuit du 12 au 13 juin.

A ce jour, les bombardements d'Arras ont fait 112 tués et 147 blessés.

18 juin 1944 : A nouveau 20 fusillés à la citadelle d'ARRAS, le plus jeune a 19 ans, le plus vieux 37.

Un avion de chasse canadien s'écrase dans un jardin au centre de NEUVILLE St. VAAST. Le pilote, éjecté par le choc, est retrouvé tué sur une clôture.

27 juin 1944 : Le préfet prend un arrêté et fait évacuer 1190 enfants et 635 mamans d'ARRAS vers des régions moins exposées (souvent la Touraine).

8 juillet 1944 : Entre AVION et GIVENCHY en GOHELLE, Julien MOREAU, 19 ans, et Simon BARSKI, 20 ans, tous deux F.T.P., sont arrêtés par une patrouille allemande de Feldgendarmes. Fouillés, on leur découvre des armes, et ils sont abattus aussitôt. Une stèle, à l'endroit exact de leur exécution, rappelle ce drame. Ils étaient envoyés vers ARRAS pour une mission qui devait leur être donnée en parcours.

21 juillet 1944 : Six nouveaux fusillés à la citadelle d'ARRAS. Parmi eux, Paul Rault, 20 ans, mineur, de BOIS BERNARD. Il a été condamné le 4 juillet par le tribunal militaire d'Arras pour avoir participé, le 24 avril 1944, à une attaque à main armée contre le camp de prisonniers de guerre russes à BEAUMONT en ARTOIS.

Quelques V1 survolent la région, faisant un bruit épouvantable et répandant la terreur.

Cette semaine, la ration de viande est fixée à :

90 grammes pour les consommateurs en ville

60 grammes pour ceux des campagnes.

En septembre 1943 ou 1944, (c'était au moment de la récolte des pommes de terres) un avion Allemand, après avoir décollé de VITRY en ARTOIS, a été mitraillé et est tombé sur ACHEVILLE, au lieu dit : « le chemin de bouquelle » (route de VIMY).

La grande évasion

Je suis incorporé le 1^{er} septembre 1938. Je fais partie du 70^{ème} régiment de Forteresse (ligne Maginot), casemate de berge du bord du Rhin. Nous y sommes restés de septembre 1938 au 1^{er} juillet 1940.

Nous sommes à 300 mètres des Allemands, casemate de berge de Drusenheim Nord.

Le 1^{er} juillet 1940, 6 jours après l'Armistice, nous sommes fait prisonniers. On nous dirige sur Hageneau où nous restons 3 semaines. Nous crevons de faim. Ensuite, on nous dirige sur STRASBOURG à pied, 30 Km, il fait une chaleur torride, puis 2 jours après nous partons en ALLEMAGNE ; un jour plus une nuit dans un wagon à bestiaux. C'est terrible !! Nous sommes 80 dans ce wagon. Nous débarquons au camp de LIMBOURG ; nous y restons 3 semaines. Nous sommes environ 5000 dans ce camp. Ensuite, nous partons au camp de Frankental et nous arrivons au commando 1116 Stalag XII B aux abords de Ludwigshafen.

Dans ce commando, nous sommes 250. Nous travaillons pour la Reichbahn, c'est à dire les chemins de fer allemands. Les 6 premiers mois sont très durs, nous avons faim. Nous mangeons des betteraves pour nous rassasier.

Ensuite, cela s'est amélioré. Nous travaillons dans une cantine et, quelques mois plus tard, dans une gare de triage. C'est de cette gare de triage que nous allons nous évader, le 12 février 1942.

Vers la fin de l'été 1941, je fais la connaissance de mon camarade Gustave Contamine.

Nous travaillons ensemble à la gare de triage des colis. Nous apprenons que 2 camarades de notre commando qui s'étaient évadés quelques mois auparavant, sont arrivés en zone libre.

Nous cherchons comment ils ont fait. Après bien des recherches, nous apprenons qu'il s'agit d'un train de charbon qui s'arrêtait tous les soirs dans une gare de triage située non loin de notre commando. Il fallait trouver ce bon train, monter dans un wagon de charbon, y faire un abri et tout cela sans être vu. Ce train arrivait vers 22 h. et s'arrêtait devant une grande passerelle qui enjambait toutes les voies du garage. Il y avait environ 20 voies. Sur la passerelle, il y avait des signaux qui étaient tous à l'arrêt, donc tous les trains s'arrêtaient là.

Pour nous, il fallait trouver le bon train, grâce à l'étiquette des wagons. Il passait par Sarrebourg, Strasbourg, Colmar, Mulhouse, Bâle c'est à dire la Suisse où nous, nous devions descendre et le train continuait vers l'Italie où le charbon était destiné.

Pour le matériel, il fallait 2 paquets de planches pour faire l'abri dans le charbon une vrille à bois pour faire un trou dans la paroi du wagon afin de voir le nom des villes où le train s'arrêterait. Comme nourriture, 100 biscuits de guerre, et un bidon de vin blanc.

Normalement, si tout allait bien, nous devions être en Suisse le surlendemain.

Mardi 12 février 1942

Il fait très froid. Beaucoup de camarades veulent s'évader également mais le froid les arrête. Il fait moins 15°, je vois mon ami Gustave avant le départ au travail. Il hésite à me dire oui car il fait vraiment froid. J'insiste pour que nous partions malgré tout.

Nous sommes d'accord, nous partons.

Donc, ce mardi 12 février, nous arrivons à la gare de triage après bien du mal pour tromper nos gardiens. Nous nous sauvons de cette gare tous les deux. Nous nous rendons dans la cave d'un ancien dépôt de locomotives avant qu'il ne fasse jour. Nous y restons jusqu'au soir le temps qu'il fasse noir, ensuite, la nuit venue, nous faisons 2 Km. dans les voies qui nous mènent à la passerelle, lieu de départ.

Il y a 50 cm de neige. Il fait très froid. Nous attendons le train, camouflés sous la passerelle dont les signaux sont à l'arrêt.

A côté de cette passerelle, il y a une maison abandonnée dont la cave nous servira de refuge si le train ne passe pas. Cette cave servait pour le jour.

Nous sommes le matin du mercredi 13

Il va faire jour. Le train n'est pas passé. Il faut attendre la prochaine nuit. Nous allons dans la cave de la maison et attendons le mercredi soir.

Nous sommes le mercredi soir

Nous sommes toute la nuit sous la passerelle pour voir le train arriver. Il fait toujours très froid.

A 5h. du matin, nous sommes d'accord pour nous rendre aux Allemands.

C'est le matin du jeudi 14 février

Nous allons vers un baraquement qui se trouve dans les voies de garage, il y a des employés qui sont là, qui se chauffent, il y a le téléphone.

A 6 h. la relève arrive, nous sommes réchauffés. Nous nous consultons, Gustave et moi sommes d'accord, nous allons essayer de repartir dans la cave, ça marche, ils nous laissent repartir !

Jeudi 14 février au soir

Sous la passerelle toute la nuit, toujours aussi froid, il va faire jour, nous repartons dans la cave.

Nous sommes vendredi matin

Il neige !

Vendredi soir : nous rentrons dans la cave.

Samedi soir

Le vent est tellement froid que nous nous mettons dans la vigie d'un wagon qui est à côté. Nous sommes frigorifiés.

Vers 2 h. du matin. Nous sommes dimanche 17 février

Nous voyons un train qui s'arrête devant la passerelle, je saute en bas de la vigie et je vais chercher l'étiquette du 1^{er} wagon de charbon. Avec mon briquet, nous vérifions le nom des villes où le train doit passer.

C'est le bon train ! !

Gustave monte dans le 1^{er} wagon. Je lui passe les paquets de planches et je monte à mon tour dans le wagon. Dans la nuit, je vois un type qui est à côté de la locomotive et qui nous regarde. Il remonte dans sa machine. Ce n'est sûrement pas un nazi ! Un coup de sifflet, et le train démarre. Il ne s'est arrêté que 5 minutes. Tout de suite nous faisons l'abri. Au lever du jour, il est terminé, et il se met à neiger, ce qui efface toutes les traces que nous avons pu laisser dans le charbon.

Par le trou que nous avons fait dans la paroi du wagon, nous voyons la gare de Strasbourg dans la matinée de dimanche. Nous roulons toute la journée et vers le soir le train s'arrête. Nous n'entendons aucun bruit. Un quart d'heure après, nous sortons prudemment de l'abri où nous sommes enfouis depuis le matin. Nous ne voyons que des wagons de charbon partout, nous ne savons pas où nous sommes. Nous apercevons une maison à 300 mètres. Nous nous y rendons. Nous marchons dans la neige épaisse de 50 cm. et nous arrivons à cette maison. Il y a un type sur le pas de la porte qui nous fait entrer. Il nous fait entrer tout de suite car il a compris que nous étions des évadés. Il nous donne à manger de la soupe très chaude et nous dit que nous sommes à 2 Km. de la Suisse. Nous lui demandons de nous faire passer cette nuit. Il refuse car il a peur que l'on tombe sur une patrouille allemande, car ils sont partout. Il nous conseille de repartir dans notre wagon de charbon car tous les trains qui sont là en attente passeront la frontière le lendemain à 6 h.

Nous sommes réchauffés, grâce à notre passage que nous avons fait dans la neige pour aller à cette maison, nous retrouvons assez facilement notre wagon avec notre abri que nous réintégrons, et nous restons dedans toute la nuit.

Vers 6 h. du lundi 18 février

Le train se met en route. Nous roulons un bon 1/4 d'heure, le train s'arrête, nous attendons encore un peu et nous sortons de l'abri toujours prudemment.

Nous sommes dans une nouvelle gare de triage. Nous voyons des fils électriques au-dessus de notre tête, et nous voyons cette gare de triage éclairée comme en plein jour. Nous avons passé la frontière et nous sommes en Suisse.

Nous voyons un cheminot que nous interpellons et qui nous dit de l'attendre, qu'il va revenir dans quelques minutes. Lorsqu'il revient, il nous conduit à un poste d'aiguillage où nous sommes très bien reçus. Il y a des imprimés spéciaux pour les évadés qu'il nous faut remplir. Ensuite, on nous conduit au buffet de la gare où nous prenons un bon bain qui nous fait le plus grand bien. Nous passons au restaurant de cette gare où nous mangeons avec un très grand appétit !

Dans cette gare, nous avons eu un accueil formidable. Ensuite, un policier nous attendait. Il nous a interrogés et emmenés chez lui. Il nous fait descendre aux sous-sols de ce bâtiment, nous fait entrer dans une pièce puis ferme la porte à clé. Nous constatons que nous sommes en taule. Dans cette taule, il y a un bas - flanc, Gustave s'endort aussitôt mais moi je n'arrive pas à dormir. Je tourne dans cette prison et je m'arrête devant la porte où je vois des noms qui y sont inscrits. Je vois un nom : Patriquet Albert, Frévent ? Pas de Calais. C'est le nom d'un camarade de notre commando qui s'est évadé avant l'hiver et qui nous a écrit qu'il était arrivé à bon port. Je réveille Gustave que je mets au courant. Nous sommes rassurés et nous nous endormons tous les deux.

Vers 3 h. de l'après midi, le policier vient nous chercher. Il nous conduit à la gare. Dans la salle d'attente, les gens se lèvent pour nous donner leur place. Ils nous donnent tout : cigarettes, cigares, friandises, accueil formidable !

Le train arrive. Nous avons un wagon spécial pour nous. C'est un wagon cellulaire, Gustave et moi sommes séparés.

A la 1^{ère} gare, le train s'arrête. C'était la gare de Olten. Le policier nous emmène à la sécurité (police civile). Nous sommes interrogés plusieurs heures, ensuite on nous remet entre les mains de l'armée suisse. Des officiers suisses viennent nous féliciter et nous disent que le vendredi 22 février nous seront remis entre les mains des autorités françaises en zone libre.

Le vendredi 22 février

Sous la garde d'un gradé de l'armée suisse, nous arrivons à Genève. Des civils nous emmènent au buffet de la gare où nous buvons plusieurs bouteilles de champagne. En sortant du buffet de la gare, nous avons au moins 50 personnes autour de nous qui nous donnent de tout, même de l'argent.

Ensuite, avec le gradé suisse, nous sommes passés à la douane suisse où on nous a remis un paquet de cigarettes de luxe et 50 francs dons du Maréchal Pétain, pour tous les évadés qui passaient à cet endroit.

Nous avons quitté le gendarme suisse à Annemasse. C'est là que nous passâmes aux autorités françaises. Nous avons couché à Annemasse, et nous avons été dirigés sur Annecy où il y avait un centre d'accueil pour les évadés. C'est là que mon camarade Gustave me quitta. Il voulait m'emmener tout de suite avec lui, mais je lui ai promis que j'irais chez lui quelques jours plus tard.

Je suis resté dans ce camp d'évadés d'Annecy 15 jours. Nous étions nourris, logés et on nous donnait encore de l'argent. Tous les soirs nous faisions la fête. C'était formidable ! !

Au bout de 15 jours, j'envoie un télégramme à mon ami Gustave en lui disant que j'arrivais à Huriel. Je passais à Lyon, je couchais à Montluçon et j'arrivais à Huriel dans l'après midi.

Germaine m'attendait à la gare et je faisais sa connaissance ainsi que leur fils Pierrot et la mère de Germaine.

Dans cette évasion, il faut constater que nous avons eu pas mal d'ennuis car le train n'était pas à l'heure exacte, mais la chance était quand même avec nous.

Je suis resté 8 mois à Huriel, je travaillais au domaine de Chanon chez Mr Bernard ; il avait 80 hectares et 80 bêtes à cornes.

Je termine en disant que cette aventure a été formidable, et que je suis très heureux de l'avoir vécue.

Nous avons passé 5 nuits sous la passerelle et 5 jours dans la cave. Nous sommes restés 27 heures enfouis dans cet abri du wagon. Gustave eut les pieds gelés et moi, ce fut les oreilles.

Tous les copains qui ont voulu partir après nous, ont été repris car les Allemands ont trouvé la filière que nous avions employée.

Vive la liberté ! Je l'ai perdue le jour où j'ai été incorporé, c'est à dire le 1^{er} septembre 1938, et je l'ai retrouvée le jour où j'ai été démobilisé 3 ans et demi après, c'est à dire le 27 février 1942 à Annecy.

Georges Renault

[Nota : on reconnaît bien là « le parler » de notre ami Georges.]